

Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 111 (2013)
Heft: 1-2

Artikel: L'idée d'une expérience à vivre reste dans l'ombre : "Dès le début, on leur parle d'examens à faire et risques à éviter"
Autor: Bodart Senn, Josianne / Spinnler Soulié, Véronique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-949126>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'idée d'une expérience à vivre reste dans l'ombre

«Dès le début, on leur parle d'examens à faire et de risques à éviter»

Entretien avec Véronique Spinnler Soulié, sage-femme indépendante, Versoix

Josianne Bodart Senn *Comme sage-femme indépendante, faites-vous souvent des accouchements à domicile?*

Véronique Spinnler Soulié J'en fais depuis un bon bout de temps, depuis le début des années '90 - ça dépend: ça va de 6 ou 7 à 12 ou 13.

Aujourd'hui, ce genre d'accouchement n'est-il pas considéré comme dépassé, voire irresponsable?

Je ne cherche à convaincre personne. Tout dépend avec qui j'en parle. Je peux mettre en avant l'étude du Fonds national qui a montré qu'il n'y a pas plus de risques à accoucher à la maison si certaines conditions sont réunies: bon suivi de la grossesse, absence de complications, présence d'une sage-femme pendant l'accouchement, respect de la physiologie. Je reconnais que l'hôpital est très performant pour faire face aux complications. Mais, on y multiplie aussi les protocoles et les interventions même dans les situations simples.

La tendance à Genève, c'est de voir les femmes aller d'abord chez leur gynécologue et, en général, leur discours ne favorise pas la physiologie. Dès l'annonce de la grossesse, ils leur parlent d'examens à faire et de risques à éviter. C'est toute une ambiance médicalisée qui diminue l'autonomie des femmes et qui leur donne immédiatement l'impression qu'elles ont absolument besoin d'avoir un médecin à leurs côtés.

Est-ce que cela a beaucoup changé ces dernières années?

Cela ne s'améliore pas, au contraire. Quand j'ai terminé mes études à Lausanne en 1987, c'était déjà très «protocole». C'était les débuts de l'*active management* et je trouvais déjà que c'était trop rigide, trop mathématique, trop cadré.

J'aime beaucoup Michel Odent. Pour lui, la question n'est pas «Qu'est-ce que je pourrais faire pour bien faire ou aider la femme en travail?» mais «Que faut-il que je ne fasse pas pour que cela se passe bien et pour ne pas déranger la femme qui accouche?»

Mais, aujourd'hui, le premier souci des femmes n'est-il pas que «Les contractions, ça fait mal»?

La douleur, c'est un «gros» sujet! D'une manière générale, elle est de moins en moins bien acceptée. N'importe quelle manifestation de notre corps, depuis le simple mal de tête, nous pousse à réagir par des moyens médicamenteux. C'est la société qui veut ça.

Même nos enfants, nous les traitons pour qu'ils soient très vite remis sur pied et qu'ils retournent à l'école ou à la crèche. Pour l'accouchement, c'est pareil. Nous ne vou-

lons pas voir que c'est là un processus naturel, que la douleur a un sens, que nous sommes capables de «traverser» ce moment.

Que peut-on dire aux femmes en âge de procréer?

Que c'est un moment beau et intense, un passage enrichissant, une grande aventure. Sans le recours à la «péri», la femme devenant mère vit une initiation qui lui permet de «grandir». C'est une expérience de vie que je souhaite à toutes les femmes. Mais, pour la vivre, il leur faut surmonter quelques difficultés. Et, moi sage-femme, je suis là pour les y aider et pour leur montrer que la douleur est une alliée.

Les obstétriciens auraient-ils un rôle à jouer dans la construction d'une image plus positive de la sage-femme?

En principe, oui. Mais, d'après ce que j'en sais, la plupart d'entre eux incitent plutôt les femmes à se laisser prendre en charge, sans plus. Ils ne leur donnent pas le temps de se questionner ni de s'investir.

Pensez-vous qu'il soit possible de faire comprendre au grand public la différence entre «être accouchée» et «accoucher par soi-même»?

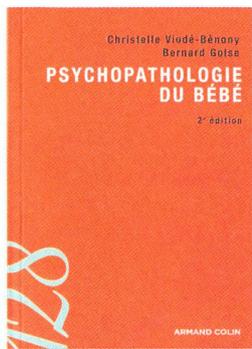
Bien sûr. Aller voir d'abord le médecin ou d'abord la sage-femme, cela change tout! En Hollande, le premier geste des femmes qui découvrent qu'elles sont enceintes, c'est de se rendre chez une sage-femme.

En Suisse, les habitudes sont tout autres. Il faudrait s'y prendre plus tôt dans la vie des femmes, déjà à l'école primaire ou secondaire, et s'interroger avec elles sur le modèle médicalisé tout en suggérant que la naissance peut constituer, pour celles qui le veulent, une expérience de vie formidable. Pour que, le moment venu, les futures mères sachent choisir, en toute connaissance de cause.

Propos recueillis par Josianne Bodart Senn

Christelle Viodé-Bénony | Bernard Golse

Psychopathologie du bébé



Editeur Armand Colin
Collection 128
2012 (2^e édition), 128 p.
ISBN 2-200-27749-9

Quand j'ai demandé à lire ce livre, je ne savais pas trop à quoi m'attendre... Les trois premiers chapitres sont extrêmement complexes, selon moi, pour un public qui ne connaît pas – ou peu – la psychanalyse. Le premier chapitre parle de l'évolution de la psychanalyse au sujet des bébés et de leur exploration du corps (notamment de la bouche). Le deuxième chapitre traite du développement de la vie psychique. La naissance de la pensée et sa nécessité y sont expliquées. Le troisième chapitre présente les théories de développement. Les auteurs nous montrent comment ces théories ont évolué ces dernières années et abordent également l'empathie chez les nouveau-nés.

Le chapitre suivant est, à mon avis, le plus « accessible » et le plus utile. Les troubles psychologiques du nouveau-né y sont décrits. Les auteurs nous détaillent des troubles de diverses sortes: alimentation, sommeil, expression psychomotrice, expression psychosomatique, langage, lien, autisme et ils les mettent en perspective avec le fonctionnement parental. Ce chapitre nous offre donc un point de vue psychologique sur ces différents problèmes et il peut être intéressant dans la pratique. Il aurait néanmoins été intéressant d'avoir encore plus de pistes pour aider les bébés et les parents vivant ces situations.

Enfin, les auteurs insistent sur l'importance d'un suivi pluridisciplinaire afin d'aider ces familles. Quelques exemples de cas illustrent leur propos. Certaines situations sont dramatiques tandis que d'autres, au contraire, partent de réelles difficultés mais, avec quelques conseils ou pistes, finissent très bien.

Carole Burdet, sage-femme

John Medina

Comment fonctionne le cerveau de bébé

Le Dr Medina, enseignant universitaire, est reconnu Outre-Atlantique comme un grand neuroscientifique. Son livre aborde différents mythes et méthodes sur le développement du bébé durant la grossesse et sur la croissance du tout-petit en lien avec l'environnement que nous lui offrons pour l'aider à devenir un adulte autonome et bien dans sa peau. Pour cela, l'auteur se base sur ses propres recherches et celles de ses



Editeur Seuil Jeunesse
2012 (nouvelle édition), 40 p.
ISBN 2-02-108613-3
CHF 19.60

confrères. Mais, aucune source ni référence complète ne sont données en bas de page et il n'y a pas de bibliographie dans le livre. Ce qui rend difficilement vérifiables ses propos, nous demandant tout simplement de croire sur « paroles écrites ».

Malgré cela, l'auteur aborde des questions intéressantes, comme celles que les parents se posent – et peuvent nous poser – par exemple celle de savoir ce qui est réellement efficace pour sensibiliser le bébé. Ou encore, de préciser les facteurs environnementaux essentiels que sont amour, attention, communication et sécurité ainsi que les règles à établir, les précautions et les bonnes habitudes à prendre pour devenir « de meilleurs parents ». Pour eux, il s'agit d'apprendre ce qui compte « vraiment » de 0 à 5 ans pour le bien-être de leurs enfants grâce aux neurosciences. Mais là encore, le récit de ses propres expériences familiales et son style rendent parfois ses propos trop personnels. Le Dr Medina nous semble à nouveau peu professionnel alors qu'il nous dit par ailleurs avoir structuré son livre comme un ouvrage de référence pour les parents.

Il ne nous paraît donc pas s'agir d'un ouvrage à utiliser par des professionnels de la petite enfance, mais plutôt d'une vulgarisation qui apportera sans doute des notions communes aux parents « qui n'ont pas fait un doctorat sur le sujet », comme l'écrit l'auteur en début d'ouvrage (p. 13).

Sébastien Riquet

Babette Cole

Comment on fait les bébés!



Editeur LEDUC.S Éditions
2011, 304 p.
ISBN 2-84899-502-1
CHF 29.70

Un papa et une maman décident d'expliquer à leurs deux rejetons comment on fait les bébés. En s'inspirant des recettes de la cuisinière ou d'astuces du jardinier, ils tentent maladroitement de se faire comprendre.

Les enfants, peu rancuniers, leur dessinent alors une série de croquis humoristiques – mais finalement très proches des réalités de la vie – pour leur révéler (enfin) « ce que tout le monde sait depuis bien longtemps ».

Une bonne base pour des discussions adaptées à l'âge et aux préoccupations de l'enfant. Il faudra toutefois y ajouter (oralement) un personnage qui manque tout de même dans ce récit: la sage-femme!

Josianne Bodart Senn, sociologue